

L'application de la « météo des élans » à l'organisation non directive des ateliers d'un séjour permet d'arriver à des décisions particulièrement rapides et efficaces. Elle a aussi le mérite de favoriser la sensibilité aux ressentis corporels et à la justesse du placement dans l'espace.

Procédure

Créer un cercle le plus vaste possible, mais suffisamment contenant, circonscrit par les participants assis.

Demander l'aide d'un scribe et d'un gardien du temps.

Prendre un temps de centrage avec le groupe. Faciliter ce centrage, si nécessaire, en faisant circuler une cloche ou un carillon le long du cercle.

A partir de là, l'animateur se tient debout et porte la conservation de cette qualité de centrage, soutenu par les autres membres de l'équipe d'animation répartis dans différents endroits du cercle.

Inviter chacun à se relier à ses besoins et à clarifier ses demandes.

Rappeler les objectifs de ce temps d'organisation : développer une conscience d'un mode non directif d'organisation ; arriver à définir, dans le minimum de temps, les ateliers prenant le mieux en compte les besoins mutuels ; vivre un temps de CNV axé sur la conscience du groupe.

Poser la règle que tous les mouvements se font en silence. Inviter à ne parler qu'en cas de nécessité.

Rappeler qu'il est important de ne pas réagir avec la tête, mais de laisser le corps se positionner de lui-même (inviter chacun à faire confiance à l'intelligence de ses pieds). Pour cela, une certaine lenteur est nécessaire.

Proposer à une première personne de rentrer dans le cercle, de formuler une demande d'atelier et d'en motiver le sens. Toutes les personnes intéressées (y compris les formateurs, mais pas l'animateur de l'organisation – puisqu'il tient l'énergie du cercle) se lèvent et se placent dans l'espace en fonction de l'intérêt qu'elles éprouvent pour la demande.

C'est l'animateur qui place les personnes demandeuses dans le cercle, de manière à créer des distances propices entre les différents ateliers.

Si l'animateur veut favoriser la sécurité du groupe, il invitera les porteurs de propositions d'ateliers à s'exprimer d'abord. S'il veut favoriser l'autonomie du groupe, il invitera les participants ayant des demandes à s'exprimer d'abord.

Les porteurs de demandes ou de propositions sont visualisés par une affichette mentionnant le titre de leur atelier. Si l'un d'entre eux abandonne sa demande, il la confie à une autre personne intéressée ou la dépose par terre.

Tant qu'ils restent des personnes assises, l'animateur les invite à se lever et à formuler une nouvelle demande. A chaque fois, l'ensemble des personnes debout dans le cercle modifient leurs positionnements en fonction de l'évolution de leurs besoins et de leurs intérêts.

S'il reste des personnes assises qui n'ont pas exprimé de souhait d'atelier et qui manifestent non verbalement un malaise, l'animateur s'assure auprès d'elles qu'elles se retrouvent dans au moins une des propositions qui ont été faites. Les personnes hésitantes sont invitées à continuer à se clarifier depuis leur place.

Éventuellement, l'animateur peut suggérer un atelier adapté à la perplexité qu'il devine (par exemple sur la notion de choix).

Quand toutes les personnes décidées sont debout, l'animateur vérifie s'il reste des demandes d'atelier.

Il obtient un premier état de la situation, qu'il va confronter aux ressources d'animation à disposition :

- Quels sont les groupes qui ont trouvé un animateur ou peuvent fonctionner de manière autogérée ?

Il regarde ensuite les limites des ressources disponibles :

- En nombre minimums et les maximums de participants ?
- En espaces correspondant aux demandes ?
- En temps à disposition ?
- En potentiel d'animation ?

A partir de ces constats, il va proposer des alternatives créatives aux personnes dont les ateliers ne sont pas possibles dans l'instant. Par exemple : « Voudriez-vous voir si d'autres personnes auraient le même intérêt que vous pour un autre

moment d'animation? » ou « Auriez-vous une idée de changement qui permettrait de vivre votre atelier avec le nombre que vous êtes ? »

Particulièrement à ce stade, l'animateur veille à éviter les apartés et les questionnements individuels, qui dispersent l'énergie et favorise les bavardages en petits groupes. Chaque échange qu'il fait avec une personne est fait en même temps pour l'ensemble du groupe.

Plus le temps passe, plus l'animateur sera cadrant et directif sur la forme, afin de préserver l'arrivée d'un état de confusion ou d'anarchie.

Si la situation reste bloquée ou que l'attention remonte dans la tête, proposer éventuellement une minute de recentrage ou une pause (en invitant les participants à négocier pendant ce temps).

Quand le nombre le plus juste possible d'ateliers a émergé, l'animateur vérifie si quelqu'un est mal à l'aise avec l'état de la situation.

Si verbalement ou non-verbalement des frustrations sont exprimées, il peut être intéressant d'avoir prévu un atelier adapté (du type « Je ne sais pas quoi faire »).

Avant de terminer, l'animateur précise le lieu et la durée de chaque atelier, ainsi que le moment du retour en grand groupe.